

A La France insoumise, deux meetings, une guerre froide

 [lemonde.fr/politique/article/2023/02/16/a-la-france-insoumise-deux-meetings-une-guerre-froide_6162060_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/02/16/a-la-france-insoumise-deux-meetings-une-guerre-froide_6162060_823448.html)

Article réservé aux abonnés



Jean-Luc Mélenchon lors de la cinquième journée de mobilisation contre la réforme des retraites à Montpellier, le 16 février. PASCAL GUYOT / AFP

Chacun de son côté. La crise interne au sein de La France insoumise (LFI), née de la réorganisation de la direction, refait surface en pleine réforme des retraites, avec deux meetings organisés jeudi 16 février au soir par le mouvement.

Lire aussi : Réforme des retraites : l'examen de l'article 7 reste incertain à l'Assemblée malgré le retrait de plus de 1 000 amendements par « les insoumis » jeudi

A Bobigny, en Seine-Saint-Denis, cinq députés « insoumis », François Ruffin, Clémentine Autain, Alexis Corbière, Eric Coquerel et Raquel Garrido, feront entendre leurs voix, à 19 heures, sur la scène de la Bourse départementale du travail, pour s'opposer au projet de réforme du gouvernement visant à reporter l'âge légal de la retraite à 64 ans. A leurs côtés sont annoncés plusieurs élus de l'union de la gauche : Boris Vallaud, du Parti socialiste (PS), Fabien Gay, du Parti communiste (PCF) et Sabrina Sebaihi, d'Europe Ecologie-Les Verts (EELV). Un meeting estampillé Nouvelle Union populaire écologique

et sociale (Nupes) comme tant d'autres, au détail près qu'il réunit sur la même estrade les cinq figures de LFI ayant récusé leur absence de la nouvelle direction du parti, en décembre 2022.

Lire aussi : [A LFI, vent de révolte contre le « verrouillage » du parti par Jean-Luc Mélenchon](#)

Au dernier moment, Jean-Luc Mélenchon a décidé de ne pas laisser ces frondeurs prendre toute la lumière. A la même heure, à 750 kilomètres de là, le leader des « insoumis » se trouvera à Montpellier pour contester devant plusieurs centaines de personnes le projet de loi du gouvernement. Un événement conçu autour de sa personne, organisé par trois fidèles, les députés locaux Nathalie Oziol, Sylvain Carrière et Sébastien Rome.

« Verrouillage »

Officiellement, pas question d'évoquer les problèmes internes par réunion publique interposée. « *Pour l'instant, l'enjeu est de faire bloc dans la bataille des retraites* », assure l'élue de Seine-Saint-Denis, Clémentine Autain, promettant de ne « *chercher aucun affrontement* ». « *C'est notre manière à nous de montrer que l'on peut faire des choses utiles à la lutte* », corrobore son collègue Alexis Corbière. « *Tant mieux s'il y a des meetings le même soir, il y en aurait dix que ça ferait encore mieux* », approuve le député du Rhône Gabriel Amard, membre de la direction et proche de M. Mélenchon. « *Je préfère la configuration de maintenant à celle du départ* », confirme le parlementaire de Loire-Atlantique Matthias Tavel, un autre fidèle, en référence au format Nupes finalement adopté à Bobigny, alors qu'au départ seuls les cinq députés en cause étaient à l'affiche.

Quant à la décision de M. Mélenchon de s'exprimer le même soir, les contraintes de calendrier (c'est l'avant-dernier jour des débats sur les retraites à l'Assemblée nationale) invoquées par ses proches laissent froids ses contradicteurs. « *Jean-Luc Mélenchon semble avoir la volonté d'une forme de face-à-face pas souhaitable dans le contexte* », estime M^{me} Autain, jugeant l'attitude du fondateur du mouvement de nature « *ni à apaiser ni à rassembler* ».

Après avoir pesté contre un « *verrouillage* » de LFI par l'ancien député des Bouches-du-Rhône et sa garde rapprochée, les élus étiquetés frondeurs ont mis leurs revendications de côté, n'espérant plus le faire évoluer. « *Notre volonté d'avoir plus de pluralisme et un fonctionnement plus démocratique n'a pas été entendue par la direction* », acte Clémentine Autain. Les critiques n'apparaissent plus que de manière subliminale sur le tract de Bobigny où, au mot-clé « *retraite* », a été accolé à celui de « *démocratie* », l'autre thème de la soirée.

Lire aussi l'éditorial du « Monde » : [Réforme des retraites : le jeu dangereux de LFI](#)

Mais la guerre froide est à son paroxysme au sein de LFI, qui n'avait jamais connu un tel acte de rébellion interne. Ainsi, Raquel Garrido, à l'initiative de la réunion, n'a reçu aucun soutien de la direction nationale, ni de relais de l'événement. « *Bobigny est un meeting départemental qui n'est pas organisé par LFI nationalement, ça n'a pas été demandé par*

Raquel Garrido », justifie Gabriel Amard, même si tout député « insoumis » qui organise une réunion publique dans sa circonscription bénéficie au moins de l'envoi d'un mail à ses contacts locaux.

« Ça ne me fait ni chaud ni froid »

Dans un entretien au *Monde*, Raquel Garrido justifie l'organisation de ce meeting par la volonté que le mouvement s'implique davantage dans le département où elle a été élue députée. « *Ces dernières semaines, la Nupes a été très présente en régions par des meetings, mais en Ile-de-France, les grands meetings sont concentrés à Paris. Idem pendant la présidentielle, Jean-Luc Mélenchon n'a pas tenu de meeting en Seine-Saint-Denis* », regrette-t-elle. « *Je vais jeter un voile pudique sur le fait que le mouvement aurait pu davantage m'aider dans cette circonscription ravie à la droite de haute lutte* », estime-t-elle encore. Avant de juger que la présence d'élus du PS, du PCF ou d'EELV, jeudi soir, à Bobigny, « *montre que la force de la Nupes est son caractère choral* ». Une manière de se démarquer de la volonté d'hégémonie de Jean-Luc Mélenchon sur la gauche.

Lire aussi : [Raquel Garrido : « La force de la Nupes est son caractère choral »](#)

Au sein de LFI, il a également été reproché aux frondeurs de risquer de « *faire perdre des votes à l'Assemblée nationale* » en pleine séance sur les retraites, comme le fait remarquer Gabriel Amard. Pourtant, les trois élus de l'Hérault, qui participent au meeting de Jean-Luc Mélenchon, seront absents bien plus longtemps de l'Hémicycle.

Newsletter

[« Politique »](#)

[Chaque semaine, « Le Monde » analyse pour vous les enjeux de l'actualité politique](#)

[S'inscrire](#)

Ces dernières semaines, l'ancien sénateur socialiste oscillait entre la colère, quand on évoquait devant lui les révoltés du mouvement, et une feinte indifférence. Fin janvier, [dans *Le Monde*, il avait ironisé](#) sur ceux qui n'ont rien « *à mettre en avant, à part le fait qu'ils me connaissent depuis longtemps* ». Avant d'assurer, début février, devant les journalistes : « *Ça ne me fait ni chaud ni froid.* » Alors même que ces ruptures, autant politiques que personnelles, touchent profondément ses plus anciens fidèles, comme Alexis Corbière, qu'il n'a plus contacté depuis des mois. Lequel a [exprimé son « profond désaccord » avec M. Mélenchon](#), après avoir été évincé de la direction du parti. « *On vient d'une école politique où l'on dépose son cœur à l'entrée* », commentait le septuagénaire.

Depuis décembre, la réorganisation du mouvement, qui devait encore évoluer, est restée au point mort. Ainsi, le groupe parlementaire, qui s'est réuni lors d'un séminaire début janvier, était censé désigner un, deux ou trois députés supplémentaires pour faire le lien

avec la « *coordination des espaces* », qui représente la direction de LFI. Mais certains souhaitaient une discussion plus générale, avec l'aspiration peut-être de faire évoluer les choses. A ce jour, la bataille des retraites a gelé leurs espoirs.

Julie Carriat et Sandrine Cassini

Contribuer

Offrir l'article

Édition du jour

Daté du lundi 20 février

[Lire le journal numérique](#) [Lire les éditions précédentes](#)